

CAHIERS
DU
CINEMA

www.cahiersducinema.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

35^e édition

DOUBLE LOOK

L'art d'aimer le cinéma américain
aux États-Unis et en France

Du 15 au 21 novembre 2006 – Cinéma Max Linder





www.cahiersducinema.com

ici et dans le monde entier ►

rendez-vous

Agenda des manifestations organisées ou soutenues par les Cahiers du cinéma, festivals, rencontres, ciné-clubs etc. et nos «Débats en direct» (chat).

éditions

Consultez le catalogue des Éditions des Cahiers du cinéma, nouveautés, collections etc.

actualité

chaque jour, chaque semaine, à la une des Cahiersducinema.com, éditions, textes, manifestations, photo du mois, débat etc.

dvd

Nos collections DVD «Deux films de» et «Collector».
+ le Prix DVD des Cahiers du cinéma

photothèque

Retrouvez chaque mois, une sélection originale de la photothèque des Cahiers du cinéma, riche de 350 000 documents.

ce mois-ci

chaque mois, retrouvez deux articles des Cahiers en accès libre.

numéro

Couverture, sommaire (français/anglais), éditorial et liens vers notre sélection d'articles.

versions

Retrouvez chaque mois une sélection d'articles de la revue traduite en anglais, espagnol, italien, mais aussi en japonais, chinois et arabe.

Il y a 50 ans

Couverture et sommaire du numéro des Cahiers d'il y a 50 ans.

nos Www.

Notre sélection de sites internet.

il lisent Les Cahiers

Diaporama des cinéastes

lettre d'information

Chaque mois, pour être informé de l'actualité des Cahiers et plus encore (invitations, avant-premières...)

forums

Débattez en direct, chaque jour, 24h/24 sur le « Forum des lecteurs » 3 rubriques, + de 900 membres + de 10 000 messages.

les Cahiers du cinéma

Revue, photothèque, internet, éditions, presse, publicité, service commercial, abonnements... toute l'équipe des Cahiers du cinéma. + clip d'introduction.



archives

La collection des Cahiers du cinéma depuis 1951, 70 000 pages en ligne, au total 190 000 documents. Recherche « Cahiers » : Numéro, date de parution, type de parution, titre de l'article, auteurs ou intervieweurs. « Films » : titre du film, réalisateurs, année de production.

mouvement(s)

Textes, vidéos, sons en mouvement. Série «Parcours de cinéma», Les Lecteurs écrivent, Réagir, Ciné-poèmes, Ciné-Manga de Takeshi Kitano, etc.

boutiques

-Boutique en ligne
Ouvrages et revues en livraison chrono + de 600 références
-Espace abonnements
Abonnez-vous en ligne aux Cahiers du cinéma en quelques clics !

Plan du site

+ moteur de recherche



-5%

Bénéficiez de 5 % de réduction sur la boutique en ligne.

Inscrivez-vous à notre lettre d'information sur www.cahiersducinema.com

Offre valable jusqu'au 31 janvier 2007, réservée aux abonnés à la lettre d'information, cadeaux offerts à partir de 45 € d'achat. + d'infos sur notre site.

Contact : info.cd cinema@lemonde.fr

La croyance que le cinéma peut offrir les plus grands plaisirs et la meilleure compréhension, y compris avec ses produits les plus industriels, est à l'origine d'une longue tradition de travail critique des deux côtés de l'Atlantique. Jean Douchet a défini la critique de film comme « l'art d'aimer », les critiques des *Cahiers du cinéma* depuis leur création, et de façon notable, ceux de la revue *Film Comment* aux Etats-Unis, appliquent cet art de manière exigeante et ambitieuse aussi aux films de Hollywood. Cette attention, cet amour, ces attentes sont consacrés à des films variés selon – inévitablement – des approches et des analyses différentes. C'est la raison pour laquelle nous avons trouvé intéressant et prometteur de confronter certains choix faits à Paris et à New York.

Pendant une semaine, dans le cadre de la programmation cinéma du Festival d'Automne à Paris, Américains et Français proposeront ensemble trois programmes, un sélectionné de Paris avec l'aide d'Olivier Assayas et d'Arnaud Desplechin, deux sélectionnés de New York. Chaque soir, nous discuterons ces programmes avec des metteurs en scène et des critiques des deux pays. Les programmes en provenance des Etats-Unis sont nés de la volonté de faire découvrir au public français des films américains passés inaperçus en France, la plupart d'entre eux n'ayant même pas été distribués, mais que les critiques de *Film Comment* considéraient comme « aimables » ; un programme est construit sur la reconnaissance des acteurs, un autre se concentre sur les comédies. La sélection française quant à elle s'intéresse à la présence de problématiques politiques dans des films hollywoodiens contemporains, et sur la façon dont elles sont perçues d'un côté et de l'autre de l'Atlantique.

Nous espérons que cette programmation et ces discussions nous permettront d'élargir notre vision du cinéma grand public contemporain, d'ébranler certaines valeurs établies, de partager de nouveaux points de vue sur un secteur du cinéma qui, bien qu'omniprésent dans les médias, reste encore à découvrir, à comprendre et, si possible, à aimer. Nous espérons qu'au-delà ces échanges nous donneront une meilleure compréhension de ce qui réunit et ce qui sépare des approches critiques diverses en raison de milieux culturels et géographiques différents, et par là même de mieux comprendre comment se construit notre façon commune de « l'art d'aimer » le cinéma.

Kent Jones, *Lincoln Center, Film Comment*

Gavin Smith, *Film Comment*

Emmanuel Burdeau, Jean-Michel Frodon, *Cahiers du cinéma*

Traduit par Simone Suchet

Both sides of the Atlantic, there is a long tradition of critical work based on the belief cinema can provide its best offers of pleasure and understanding also through its most industrial products. Jean Douchet once defined “film critic” as *the art of loving*, this art has been applied to Hollywood movies, in a demanding and ambitious way, by film critics from *Cahiers du cinéma* since its birth, and also notably, in the US, by *Film Comment*. This attention, this love, this expectation is dedicated to various movies, with – inevitably – different approaches and perceptions. This is why we found interesting and promising to confront some choices made from New York and Paris.

During one week, as the Cinema section of the Festival d'Automne in Paris, Americans and French will show together three programs, one selected from Paris with the help of Olivier Assayas and Arnaud Desplechin, two selected from New York. Every evening, these programs will be discussed together by ourselves, films directors and critics from both countries. The US-born programs are based on the will to make the French audience discover American films which have not been noticed in France, most of them not even distributed, but are regarded by *Film Comment* critics as “loveable”: one program is based on the recognition of actors, the other focuses on comedies. The French-born program is dedicated to the presence of political issues in contemporary Hollywood movies, and their perception from both sides.

Through this programming and these discussions, we expect to enlarge our vision of contemporary mainstream cinema, to shake established values, to share new perspectives about a sector of cinema which, though being overwhelmingly present in the medias, is still to be discovered, understood, and possibly loved. Even beyond, we believe that these exchanges can provide better comprehension about what connects and what separates different critical approaches, due to cultural and local different backgrounds, and thus understand better the process of our common “art of loving” cinema.

Kent Jones, *Lincoln Center, Film Comment*,

Gavin Smith, *Film Comment*

Emmanuel Burdeau, Jean-Michel Frodon, *Cahiers du cinéma*

En couverture :

Ennemi d'Etat / Enemy of the State
de Tony Scott, 1998.

« Hollywood politique : 9/11 Skyline »



Dès son origine – qu'on songe au film fondateur *Naissance d'une Nation* – et toujours depuis, le cinéma américain est politique. Sans doute même est-ce la clé de sa gigantesque puissance de séduction que d'avoir su faire un grand spectacle de la construction d'un pays et d'une organisation sociale, à la fois en l'exaltant et en la critiquant. Charlie Chaplin, Frank Capra, John Ford, Otto Preminger..., plus tard Francis Coppola, Martin Scorsese... : ils ont réalisé des comédies, des polars, des westerns, des films de guerre, des mélodrames, ils n'ont cessé de mettre en scène des visions politiques.

Il ne s'agit donc pas de découvrir une veine politique dans le cinéma américain, moins encore de s'en étonner. Il s'agit d'essayer de percevoir, à partir d'un ensemble de films issus des vingt dernières années du XX^e siècle, quelles visions se sont affirmées à ce moment, quels espoirs, quelles inquiétudes, mais aussi quels imaginaires, quels rythmes, quels procédés stylistiques.

Un fait se dessine évidemment à l'horizon de ce programme : le 11 septembre 2001. On a beaucoup dit, à tort et à raison, que le grand spectacle hollywoodien en avait préfiguré les images catastrophiques. Mais le travail, surtout inconscient, du cinéma industriel américain, induit bien d'autres pistes de réflexions. Ces pistes concernent, parfois, et de manière troublante, l'événement lui-même – l'attaque terroriste. Elles concernent, surtout, l'Amérique et le monde de l'après *niveleau*. C'est pourquoi les réalisateurs ici conviés ont tous

un rapport qui fait sens à l'industrie : certains – James Cameron, Tony Scott – vivent et travaillent au cœur de celle-ci. D'autres – David Fincher, Michael Mann, M. Night Shyamalan – en constituent alors la génération montante, déjà dans la place, d'autres encore – John Singleton, James Gray – débutaient avec des films qui devaient (ou auraient dû, pour Gray) leur donner accès aux studios. Deux vétérans – Sidney Lumet, Mike Nichols – ont chacun construit une position à la périphérie du système, sans rompre avec lui, tandis que des personnalités singulières comme Milos Forman, Paul Schrader et Warren Beatty réussissent à proposer des visions singulières, un pied à Hollywood, un pied dehors.

Revoir aujourd'hui ces films choisis avec Olivier Assayas et Arnaud Desplechin, dans le cadre du programme *Double Look*, c'est donc procéder à une double confrontation, doublement prometteuse : confrontation entre approches américaines et françaises de ces œuvres, grâce à la vision en commun avec les invités venus de New York et aux débats publics qui suivront les projections ; confrontation entre ces réalisations d'avant un tournant historique et ce que nous savons aujourd'hui. Pour, comprenant un peu mieux comment le cinéma, singulièrement ce cinéma, fonctionne dans l'histoire, pouvoir mieux regarder, aussi, les films d'aujourd'hui.

Jean-Michel Frodon

AFFLICTION

de Paul Schrader

1997. Durée : 1 h 50.

Avec : Nick Nolte, Jame Coburn, Sissy Spacek, Wilhem Dafoe, Jim True.

Wade Whitehouse vit, un homme divorcé, vit à Lawford, petite localité du New Hampshire fortement touchée par la récession économique. Il travaille à la fois pour un homme d'affaire local, Gordon LaRiviere, et comme auxiliaire de police. Un jour LaRiviere engage Jack Dewitt, un ami de Wade, pour guider à la chasse Evan Twombly, un patron syndical. Peu après, on apprend que ce dernier est mort d'un coup de fusil. Accident ou crime ?

ALIENS, LE RETOUR / ALIEN 2

de James Cameron

1986. Durée : 2 h 17.

Interdit au moins de 13 ans

Avec : Sigourney Weaver, Michael Biehn, Lance Henriksen, Paul Reiser, Carrie Henn, Bill Paxton.

Après avoir dérivé cinquante ans dans la stratosphère, l'officier Ellen Ripley (seule rescapée du Nostromo), repart en mission sur Acheron. Là, ce n'est plus un seul Alien qui l'attend mais ses nombreux enfants terribles gouvernés par une reine-mère possessive.

BOYZ'N THE HOOD

de John Singleton

1991. Durée : 1 h 52.

Interdit au moins de 12 ans

Avec : Larry Fishburne, Cuba Gooding Jr., Ice Cube.

Dans South Central, ghetto noir en banlieue de Los Angeles, trois jeunes héros de la rue, passent de l'adolescence à l'âge d'homme. Premier film de John Singleton fortement inspiré de sa propre expérience.

BULLWORTH

de Warren Beatty

1998. Durée : 1 h 48.

Avec : Warren Beatty, Halle Berry, Oliver Platt, Jack Warden.

Au bout du rouleau, le sénateur démocrate Jay Bullworth commence sa dernière campagne électorale sans croire en ses propres discours politiques. Il engage alors un tueur pour le supprimer et contracte une assurance vie de dix millions de dollars au profit de sa fille. N'ayant plus rien à perdre, Bullworth abandonne la langue de bois pour un discours musclé qui stupéfie ses électeurs. Reprenant peu à peu goût à la vie, il veut annuler son contrat, mais son intermédiaire tombe dans le coma.



Sidney Baldwin/20th century Fox

ENNEMI D'ETAT / ENEMY OF THE STATE

de Tony Scott.

1998. Durée : 2 h 13.

Scénario de David Marconi.

Avec : Will Smith, Gene Hackman, Jon Voight, Regina King, Lisa Bonet, Gabriel Byrne, Jason Lee.

L'avocat Robert Clayton Dean, adversaire de la mafia, se retrouve par hasard en possession d'une preuve que lui a glissée le témoin du meurtre d'un député, assassiné à l'instigation de Thomas Reynolds, directeur de la National Security Agency. Reynolds va déployer toutes ses ressources pour neutraliser et discréditer Dean, qui va être piégé dans un engrenage infernal.

FIGHT CLUB

de David Fincher

1999. Durée : 2 h 19.

Interdit aux moins de 16 ans

Avec : Brad Pitt, Edward Norton, Helena Bonham Carter, Zach Grenier, Meat Loaf, Jared Leto.

Jack vit, travaille, dort, mange seul, à la dérive comme beaucoup d'êtres isolés, aux prises avec la misère humaine, morale et sexuelle. A l'invitation de Tyler Durden, directeur du Fight Club Durden, il va s'intégrer à ce lieu clandestin où on libère ses pulsions en s'affrontant à poings nus, et croire qu'il y retrouve sa virilité, l'échange et la communication. Mais qui est exactement l'étrange Durden ?

INCASSABLE / UNBREAKABLE

de M. Night Shyamalan

2000. Durée : 1 h 46.

Avec : Bruce Willis, Samuel L. Jackson, Robin Wright Penn, Spencer Streat Clark.

Depuis sa naissance, Elijah Price souffre d'une maladie des os qui se cassent comme des brindilles au moindre choc. Admirateur depuis l'enfance des super-héros, il tient une librairie d'art spécialisée dans la BD, et épluche de vieux articles de journaux pour trouver des survivants à des désastres qui ont frappés les Etats-Unis. Il y parvient rarement. Mais il rencontre David Dunn, seul rescapé d'un terrible accident ferroviaire...

INSIDER

de Michael Mann

1999. Durée : 2 h 38.

Avec : Al Pacino, Russel Crowe, Christopher Plummer, Diane Venora, Philip Baker Hall, Lindsay Crouse.

Lowell Bergman, célèbre journaliste d'investigation, producteur de l'émission « 60 minutes », reçoit un dossier envoyé anony-



mement par un employé de la firme Philip Morris. Ce document décrit les méfaits de la nicotine et de la dépendance qu'elle entraîne. Bergman contacte alors Jeffrey Wigand, un scientifique travaillant pour Brown et Williamson, troisième fabricant de cigarettes des Etats-Unis. Ensemble, ils vont faire éclater l'un des plus retentissants scandales de l'histoire du tabac.

MAN ON THE MOON

de **Milos Forman**

1999. Durée : 1 h 57.

Avec : Jim Carrey, Danny De Vito, Courtney Love, Paul Giamatti, Christopher Loyd, Reiko Aylesworth.

Le film retrace la carrière du comique américain Andy Kaufman. Né à New York en 1949, il débute dans de nombreux cabarets, avant de se faire remarquer à la télévision dans la célèbre émission *Saturday Night Live*, puis de devenir l'une des vedettes de la série *Taxi*. Il provoque les réactions les plus diverses en montant des spectacles originaux, notamment au Carnegie Hall de New York.

LE MYSTÈRE SILKWOOD / SILKWOOD

de **Mike Nichols**

1983. Durée : 2 h 11.

Avec : Meryl Streep, Kurt Russell, Cher, Craig T. Nelson, Diana Scarwid, Fred Ward.

Karen Silkwood, qui travaille dans une usine de traitement nucléaire, constate qu'un de ses collègues est contaminé. Malgré les inti-



midations de sa hiérarchie, elle va s'engager pour mettre à jour de sombres affaires mettant en danger le personnel. Cette histoire s'inspire d'un fait réel qui a marqué l'Amérique en 1974.

LE PRINCE DE NEW YORK / PRINCE OF THE CITY

de **Sidney Lumet**

1981. Durée : 2 h 47.

Avec : Treat Williams, Jerry Orbach, Richard Foronjy.

Le jeune policier Danny Ciello appartient aux services d'élite de la police antidrogue de New York. Amené à collaborer avec la police fédérale, avec comme mission de piéger un avocat véreux, il se rend compte qu'il n'est qu'un pion manipulé pour faire tomber ses collègues accusés de compromission.

THE YARDS

de **James Gray**

2000. Durée : 1 h 55.

Avec : Mark Wahlberg, Joaquin Phoenix, Faye Dunaway, James Caan, Charlize Theron, Ellen Burstyn.

Sorti de prison, Leo veut rentrer (et rester) dans le droit chemin. Son oncle Frank lui propose de travailler avec lui à l'Electric Rail Corporation, qui règne sur le métro, mais il préfère aller s'occuper des contrats et des marchés avec son ami de toujours, Willie. Leo découvre alors la face cachée des florissantes opérations de son oncle et les méthodes employées : chantage, corruption, sabotage et même meurtre. Il se retrouve dans une situation intenable : à la fois cible de la police et de la plus impitoyable famille de la ville... la sienne.

Rencontres-débats

Chaque soir, une rencontre-débat autour d'une des trois thématiques de la programmation : « Hollywood politique », « Comédie » et « Acteurs », abordera un aspect particulier des différences d'approche de la cinéphilie américaine et de la cinéphilie française quant au cinéma américain.

Ces rencontres, selon les thématiques, auront lieu en présence des cinéastes Olivier Assayas, Arnaud Desplechin et Jean-Pierre Gorin ; du scénariste américain David Marconi ; des programmeurs du Lincoln Center à New York, Richard Peña et Kent Jones ; des critiques américains : Gavin Smith et Amy Taubin de *Film Comment* ; Geoffrey O'Brien de la *New York Review of Books* et Wesley Morris du *Boston Globe*.

Jeudi 16 novembre de 20 h à 20 h 45
Rencontre-débat « Hollywood politique »

Vendredi 17 novembre de 20 h à 20 h 45
Rencontre-débat « Hollywood politique »

Samedi 18 novembre de 20 h à 20 h 45
Rencontre-débat « Comédie »

Dimanche 19 novembre de 20 h à 20 h 45
Rencontre-débat « Comédie »

Lundi 20 novembre de 20 h à 20 h 45
Rencontre-débat « Acteurs »

Mardi 21 novembre de 20 h à 20 h 45
Rencontre-débat « Acteurs »

Américaine comédie

L'histoire de la comédie américaine à l'écran depuis les années 1960 est l'histoire d'une collusion : la vénérable entreprise hollywoodienne du *showbiz* prend de plein fouet plusieurs vagues de nouveaux talents qu'elle doit assimiler, et qui progressivement la transforment. Ces vagues émanent principalement des scénaristes de télévision (Mel Brooks, Carl Reiner), du café-théâtre (Woody Allen, Rodney Dangerfield), et, dans le cas moins typique du duo Mike Nichols-Elaine May formé au début des années 1960, de Broadway. D'ailleurs, Nichols et May devaient par la suite s'affirmer comme auteurs-réalisateurs.

A la fin des années 1960 et au début des années 1970, l'intérêt de Hollywood envers le café-théâtre évolue en une sensibilité comique proche de la contre-culture qui tente consciemment (et parfois avec emphase) de renverser ou du moins de rejeter le style et les valeurs de la vieille école – de l'humour camé du duo hispanique Cheech et Chong (qui déboule au cinéma en 1978 avec la locomotive comique *Up in Smoke*) aux stratégies anticomiques plus cérébrales de Steve Martin, d'Andy Kaufman et du brillant Albert Brooks. Chez Brooks, la pulsion anarchique est en partie œdipienne – son père, Harry Einstein, plus connu sous le nom de Parkyarkarkus, était un comique radio populaire et « ethnique » des années 1930 et 1940. (Curiosité : la mort d'Einstein tient du pur *showbiz*, on dirait une scène tirée des films acerbes de son fils ; il fut victime d'une crise cardiaque sur l'estrade du Friar's Club, et quand son ami Milton Berle demanda s'il y avait un médecin dans la salle, le public, plié en deux, crut à un gag. Pour faire diversion à la crise médicale qui se déroulait sur scène, Berle fit appel au chanteur Tony Martin, qui choisit assez maladroitement d'entonner *There's no Tomorrow*, demain n'arrivera pas...). D'un point de vue artistique, l'histoire de la comédie américaine au cinéma est une lente domestication des talents, dont l'exemple le plus marquant serait celui du comique noir de café-théâtre Richard Pryor. Ses sketches du début des années 1970 touchent du doigt des problèmes raciaux, et son style de vie excentrique le rend encore plus menaçant. C'est lui que Mel Brooks veut engager pour jouer le shérif noir de sa parodie de western *Blazing Saddles* (il figure au générique comme l'un des cinq scénaristes) mais la Warner le juge « trop dangereux ». Cependant en l'espace de quelques années, son tranchant inimitable s'émoussera dans des comédies oubliables comme *Silver Strak*, et ce n'est qu'à travers ses enregistrements et les documents filmés de ses concerts (*Richard Pryor Live and Smokin'*, *Live in Concert*, *Live On the Sunset Strip and Here and Now*) que l'on peut se faire une idée du souffle et de l'impact véritables de son génie.

Dans les années 1970, Hollywood commence à recruter de nouvelles plumes et de nouveaux cinéastes dans les rangs des séries télévisées. La carrière de James L. Brooks est la quintessence de cette tendance. Il se fait les muscles en tant que créateur des sitcoms *The Mary Tyler Moore Show* et *Taxi* (et plus récemment *The Simpsons*), ce qui lui permet de se signer un chèque en blanc comme auteur, producteur et réalisateur de toute une série de comédies dramatiques de

studio intéressantes bien que très inégales, de *Broadcast News* (1987) à *Spanglish* (2004).

Mais c'est l'émission *Saturday Night Live* de Lorne Michael qui exerce la plus grande influence sur la comédie américaine. Lancé en 1975 et toujours très suivi, ce programme de sketches diffusé en direct de New York a été un tremplin vers le grand écran pour des stars comme John Belushi, Bill Murray, Eddie Murphy et Adam Sandler. Il continue de fonctionner comme un rite de passage pour des comiques qui lorgnent vers Hollywood. Son statut de pépinière de talents comiques a brièvement été concurrencé par une autre émission à sketches, *SCTV*. Ses principaux participants sont les auteurs du précurseur « mocumentaire » tourné en 1984, *Spinal Tap*, qui éclipse tout ce qu'a pu produire l'écurie *SNL*, et ses anciens collaborateurs (Eugene Levy, Catherine O'Hara, Harry Shearer) écrivent toujours pour l'émission. Ils jouent dans les comédies de groupe uniques – quoique commercialement marginales – que réalise Christopher Guest, en particulier *Waiting for Guffman* (1997), *A Mighty Wind* (2000) et la satire de Hollywood *For Your Consideration* (2006). (Guest est lui-même un ancien comique de *SNL*, mais au moment où il est arrivé dans l'émission, il était déjà connu).

En termes purement commerciaux, depuis la fin des années 1990, le paysage de la comédie américaine grand public est dominé par un nouvel *establishment* de jeunes comiques qui ont émergé à partir du milieu des années 1980 dans le cas de Ben Stiller et Jim Carrey, et à la fin du siècle pour Will Ferrell, Steve Carrell et les frères Wayans. Cette génération jouit d'un succès inédit dans les salles (*Serial noceurs*, *Old School*) et d'une sensibilité comique étonnamment homogène. Elle tend à se présenter comme un front uni et puise sa force dans son apprentissage via la comédie télévisée (ou, pour Owen Wilson et Vince Vaughn, le cinéma indépendant). Faut-il voir là la victoire définitive de la télévision sur le café-théâtre comme voie royale vers le cinéma ? Si Woody Allen, Richard Pryor et Lily Tomlin avaient payé leur écot au circuit du café-théâtre, apparaissant occasionnellement dans les *talk shows* et publiant leurs sketches sur des albums, aucun des comiques de cette nouvelle génération d'acteurs ne s'est particulièrement illustré dans le *one-man show*. Les seules exceptions à la règle café-théâtre / télévision s'appellent John Waters et les frères Farrelly, ses rejetons commercialement plus viables mais tout aussi offensifs et offensants. Transgression mise à part, ce sont des cinéastes de quartier (des environs de Baltimore et de Providence, respectivement) qui ont fait allégeance à la classe ouvrière, source vive de leurs jubilatoires torrents de mauvais goût.

Gavin Smith

Traduit par Charlotte Garson



AMERICAN FOLK STORY / A MIGHTY WIND

de Christopher Guest
2002. Durée : 1 h 31. **Inédit.**

Avec : Christopher Guest, Eugene Levy, Michael McKean, Catherine O'Hara, Bob Balaban, Parker Posey.

L'histoire des Folksmen – musiciens de rock des années 1960 – qui, à la suite de la mort de leur ancien manager, reforment leur groupe pour donner un concert au Town Hall de New York.

BOTTLE ROCKET

de Wes Anderson
1994. Durée : 1 h 32. **Inédit.**

Avec : Andrew Wilson, Owen Wilson, Luke Wilson, Rob Lowe, James Caan, Teddy Wilson, Janie Tooley.

A peine sorti de l'hôpital où il était traité pour dépression, Anthony rejoint son ami Dignan. Les deux hommes imaginent un plan pour faire un casse. Ils décident d'aller demander l'aide de Mr. Henry.

DEUX EN UN / STUCK ON YOU

de Bobby et Peter Farrelly
2003. Durée : 1 h 38.

Avec : Matt Damon, Greg Kinnear, Eva Mendes, Wen Yann Shih, Pat Crawford Brown, Ray 'Rocket' Valliere, Tommy Songin, Terence Bernie Hines, Cher, Jackie Flynn, Seymour Cassel, Griffin Dunne, Bridget Tobin, Malcolm G. Chace Jr.

L'infirmité des frères siamois, Bob et Walt Tenor, leur vaut un réel succès dans leur bourgeoisie de l'Est. Walt rêve de faire du cinéma, Bob cède et ils se rendent à Hollywood où Walt décroche son premier rôle... dans un film porno... Cher les engage alors dans sa

nouvelle série, avec le secret espoir de torpiller le *show* et se libérer de son contrat. Mais l'émission fait un tabac... Après trois ans de *chat* sur Internet, Bob va rencontrer May qui ignore tout de sa situation. Les deux frères sont confrontés à une décision qui changera leur vie à jamais...

FEVER PITCH / TERRAIN D'ENTENTE

de Bobby et Peter Farrelly
2004. Durée : 1 h 38.

Avec : Drew Barrymore, Jimmy Fallon, Jack Kehler, James Skking, Kadee Strikland, Lenny Clarke, Jessamy Finet.

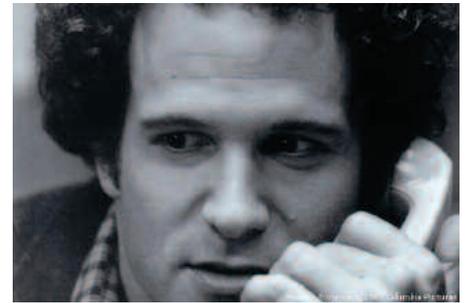
Ben, jeune et fringant instituteur, est un supporter des Red Sox de Boston depuis sa plus tendre enfance. Comme ses copains, il organise sa vie selon le calendrier de cette formation. Ayant rencontré la jolie Lindsay, il tombe rapidement très amoureux d'elle. Mais avec le printemps, revient la saison des Red Sox. Partageant difficilement son temps entre son équipe favorite et sa nouvelle petite amie, Ben devra bientôt faire un choix.

THE HEARTBREAK KID

de Elaine May
1971. Durée : 1 h 45. **Inédit.**

Avec : Charles Grodin, Cybill Sheperd, Jeanie Berlin, Audra Lindley, Eddie Albert, Mitchell Jason, William Prince, Augusta Dabney, Roberts, Marilyn Putman, Jack Hausman.

Lenny, jeune marié new-yorkais, va passer trois jours de lune de miel à Miami avec son épouse. Il y rencontre la jeune et blonde Kelly. Peu à peu, Lenny en vient à réaliser que son mariage est peut-être une erreur et que la femme de sa vie n'est peut être pas celle qu'il vient d'épouser...



MODERN ROMANCE

d'Albert Brooks
1981. Durée : 1 h 30. **Inédit.**

Avec : Albert Brooks, Kathryn Harrold, Bruno Kirby, Jane Hallaren, Thelma Leeds, James L. Brooks, Rick Beckner.

Robert Cole, un monteur de films, vit avec Mary Harvard, qui travaille dans une banque. Ils passent leur temps à se disputer et se réconcilier. Lui, est possessif, jaloux et nymphomane alors que Mary préfère passer outre ses petits caprices. Sauront-ils vivre l'un avec l'autre ? Sauront-ils vivre l'un sans l'autre ?

ROCK ACADEMY / SCHOOL OF ROCK

de Richard Linklater
2004. Durée : 2 h 17.

Avec : Jack Black, Mike White, Joan Cusak, Sarah Silverman, Adam Pascal, Sébastien Cauet, Lucas Papaelias.

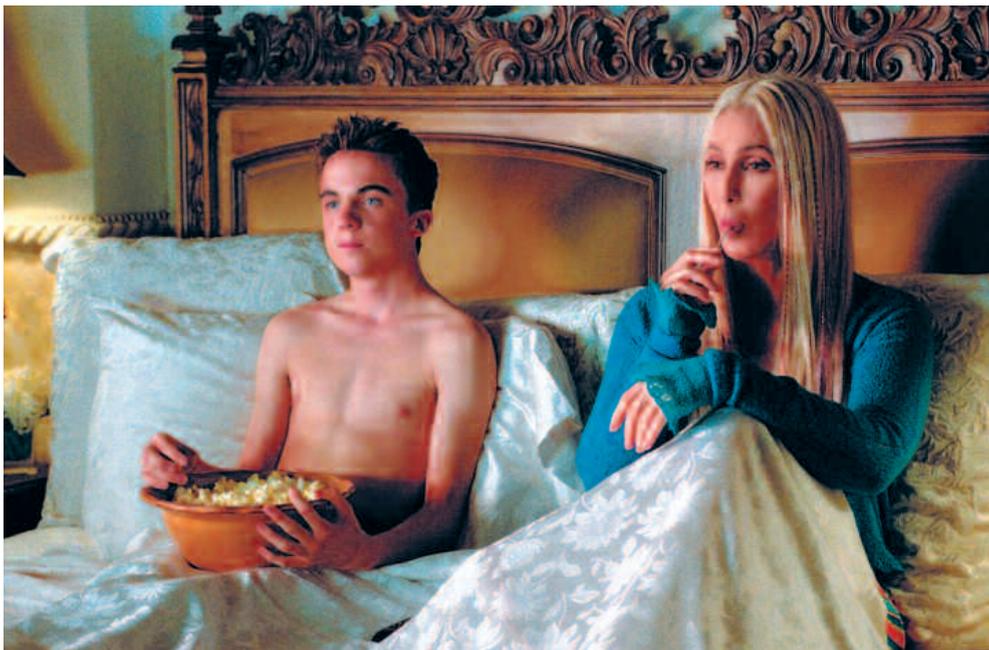
Un musicien viré de son groupe de rock, trouve un emploi de professeur de musique dans une école privée assez stricte. Devant un parterre de tubas, de clairons, de pianos et de harpes, il décide de revoir l'approche de la musique de ses élèves. En troquant leurs instruments classiques pour des Gibson en V, des claviers, des caisses claires et des Charleys, il leur enseigne la musique des amplis : le gros son des rockers. Et « leur donne le pouvoir de casser les règles ».

SPANGLISH

de James L. Brooks
2005. Durée : 2 h 11.

Avec : Adam Sandler, Téa Leoni, Pas Vega, Cloris Leachman, Shelbie Bruce, Aimee Garcia, Sarah Steele, Ian Hyland, Rae Allen, Eric Schaeffer.

Flor, une jeune Mexicaine, devient gouvernante chez les Clasky, un couple aisé avec deux enfants. Déroutée par la rencontre avec un autre mode de vie, elle se rend vite compte que l'harmonie est loin de régner. Malgré le choc des cultures et les difficultés de communication, Flor trouve peu à peu sa place. A son contact, les John et Deborah découvrent d'autres valeurs. Grâce à elle, ils vont retrouver ce qu'ils avaient oublié : la force d'une famille unie...



Les acteurs



Dans sa réfutation du texte d'Andrew Sarris *Notes on the Auteur Theory* – texte qui visait à faire connaître et comprendre aux Etats-Unis la politique des auteurs – la critique Pauline Kael a affirmé qu'elle préférerait voir la version de *Term of Trial* par Peter Glenville que n'importe quel film de Don Siegel. Pourtant, elle reconnaissait que Siegel était un bien meilleur metteur en scène, mais prétendait que le film de Glenville serait infiniment plus réussi, du seul fait que Laurence Olivier en était la vedette, alors que n'importe quel film de Siegel serait encombré d'acteurs mauvais ou sans intérêt. Kael, qui a joué un rôle si important dans la pensée critique aux USA, mettait ainsi en évidence un gouffre entre deux façons de regarder et de penser le cinéma. Beaucoup plus que la division entre la forme et le contenu, le schisme entre l'interprétation et la direction est significative de la différence entre la critique européenne, essentiellement française, et la critique aux Etats-Unis.

Si le cinéma est le moyen d'expression des metteurs en scène, dans quelle mesure les acteurs peuvent-ils être importants ? Comment une mauvaise interprétation est-elle possible dans un bon film, et comment une bonne interprétation peut-elle n'avoir aucune valeur au-delà d'un divertissement sans enjeu ? Comment peut-on parler de l'interprétation au cinéma autrement qu'avec des adjectifs, puisque le jeu est une pratique artistique en soi, comme le cinéma ? Comment parler du cinéma autrement qu'en référence à l'ontologie ou à l'iconographie ? Et comment une interprétation grandiose peut-elle être autre chose qu'une coïncidence ?

Tout cela a suscité d'innombrables mythes. Par exemple, l'idée que le jeu d'acteur ne signifiait presque rien pour Hitchcock (idée qui résonne avec l'emploi par Godard des acteurs comme matériaux bruts). Ou l'idée que Cassavetes aurait tourné des films médiocres sur le plan visuel, qui mériteraient à peine le nom de cinéma, où toute la tension dramatique, le rythme, l'intensité ne tiendraient qu'aux acteurs. Ou qu'avant lui, Kazan aurait permis à ses acteurs de dominer ses films.

Il reste nécessaire d'inventer la place et le sens du jeu des acteurs dans la critique. Pour l'instant, il occupe une place comparable à celle dévolue à la musique : celui d'un ornement, agrémentant et rehaussant les bords de la construction centrale. Sans doute la critique devrait-elle développer un langage davantage fondé sur l'action, et concevoir la mise en scène et le jeu d'acteur comme une série d'échanges. L'idée de Scorsese d'une troisième image mentale naissant du rapprochement d'une image visuelle à une autre peut servir de modèle à toute approche du cinéma : l'échange entre l'espace et la lumière, entre la caméra et la relation entre l'acteur et l'espace, entre l'acteur et l'acteur dans ledit espace, entre la partie qui est la scène et le tout qui est le film, etc.

On a souvent parlé d'un « cinéma d'acteurs » et d'un « cinéma de réalisateurs », mais est-ce vraiment exact pour décrire ce qui se passe au cinéma ? Un courant du cinéma américain a été le produit d'une révolution venue des acteurs, il débute dans les années 1930 avec le « Group Theatre », continue dans les années 1940 avec la création de l'« Actors' Studio », et éclate avec *Sur les Quais* en 1954. Ce phénomène a été souvent décrit en termes d'acteurs mais jamais suffisamment en terme de cinéma. Kazan et ses acteurs ont développé une nouvelle façon de regarder les gens, combinant les relations entre l'action, l'émotion et le récit, où l'illustration et la représentation s'élèvent au niveau de l'incarnation. La personnalité et le talent, l'arrière-plan et le premier plan, l'acteur et le metteur en scène marchent l'un vers l'autre à travers le film, moment par moment, scène par scène – et aussi, au-delà, film par film. Cassavetes, Scorsese, Elaine May, Robert Duvall, Ulu Grosbard, Robert De Niro et Nick Nolte ont été des noms porteurs de sens, ils ont aidé à établir ce que Kazan avait inauguré. Ils ont contribué à développer un cinéma vivant à la fois dans ses parties et dans son tout. Appelons ça un cinéma « environnemental », où l'échange entre les gens et le monde invente un langage.

La défiance envers la soumission, du cinéma aux conventions théâtrales est une histoire longue. Sur le plan narratif, cette défiance est à bien des égards justifiée. Mais le cinéma ne peut non plus ignorer sa dette envers le théâtre. Lorsque Stanislavski a fait le saut du « décor » à l'« environnement » et du « support » à l'« objet », n'a-t-il pas ainsi préparé le chemin du cinéma ? Voilà le terrain que tente d'explorer notre sélection de films.

Kent Jones

Traduit par Sally Shafto

ASSASSINATION TANGO

de Robert Duvall

2003. Durée : 1 h 54.

Avec : Robert Duvall, Rubén Blades, Kathy Baker, Lucianna Pedraza.

Tueur à gages professionnel, John J. Anderson, très attaché à sa fiancée Maggie et à la fille de celle-ci, part en Argentine pour exécuter un contrat. Sa cible, un général de l'armée argentine, n'étant pas encore là, John décide de passer quelque temps à Buenos Aires. Il y fait la connaissance de Manuela, une jolie danseuse qui devient son professeur de danse et le guide dans l'univers sensuel du tango. Le retour à la dure réalité de sa mission sera d'autant plus difficile...

BUBBLE

de Steven Soderbergh

2005. Durée : 1 h 13.

Avec : Debbie Doebereiner, Dustin Ashley, Misty Wilkins, Omar Cowan, Laurie Lee, David Hubbard, Kyle Smith.

Martha et Kyle travaillent pour l'une des rares usines encore en activité dans une petite ville du Midwest. Malgré leur différence d'âge, leur solitude les a rapprochés et une amitié est née. L'arrivée de Rose, jeune mère célibataire, remet tout en cause. Entre les deux jeunes gens, des liens se nouent naturellement, ce qui n'est pas du goût de Martha. Lorsqu'on découvre la jeune femme étranglée chez elle, c'est le début d'une enquête qui va emmener chacun bien au-delà des apparences...

GEORGIA

de Ulu Grosbard

1995. Durée : 1 h 47.

Avec : Jennifer Jason Leigh, Ted Levine, Mare Winningham, Max Perlich, John Doe.

Georgia et Sadie ont le même amour pour la musique. Si tout semble réussir à l'une, l'autre rêve d'avoir la même vie qu'elle : être une artiste reconnue, avoir mari, enfants, jolie maison... une vie bien rangée. Un rêve totalement à l'opposé de la vie de la Sadie, qui traîne entre drogue et alcool.

JOURNEYS FROM BERLIN / 1971

de Yvonne Rainer

1980. Durée : 2 h 05. **Inédit.**

Avec : Annette Michelson, Vitto Acconci, Cynthia Beatt, Ilona Halberstadt, Lena Hyun, Leon Rainer, Ruth Rainero, Yvonne Rainer, Antonio Skármeta, Amy Taubin, Gabor Vernon, Chad Wollen.

Une femme se fait psychanalyser. Yvonne Rainer utilise la forme de l'association libre propre à la psychanalyse comme principe de montage cinématographique. La danse d'Yvonne Rainer naissait d'actes simples, marcher, s'arrêter, respirer, cette fiction naît d'un acte minimum, parler au fil de l'inconscient. Mais la

parole intime est traversée par de multiples histoires, privées, politiques. Le documentaire se mêle à la fiction : sont filmés la vie quotidienne d'intellectuels à New York, l'action politique en Allemagne en 1970, les discours de Rosa Luxembourg. Séparant le son de l'image, multipliant les types d'images, faisant jouer un personnage par plusieurs acteurs, variant les niveaux de narration, privée, historique, Yvonne Rainer rythme la question de l'identité : comment devenir autre en passant d'une histoire à l'autre, d'une image à l'autre, d'un son à l'autre.

LE PRÉDICATEUR / THE APOSTEL

de Robert Duvall

1997. Durée : 2 h 14.

Avec : Robert Duvall, Farrah Fawcett, June Carter Cash, Miranda Richardson.

Portrait du prédicateur pentecôtiste texan Euliss Sonny Dewey. Homme passionné, celui-ci aspire à la grandeur, mais ne contrôlant pas ses pulsions, tue un jeune prêtre que son épouse Jessie lui avait préféré. Sous une autre identité, il recommence une nouvelle vie d'« apôtre » dans une petite communauté du Sud profond. Mais un jour Jessie reconnaît sa voix à la radio et prévient la police.

ROUTINE PLEASURES

de Jean-Pierre Gorin

1986. Durée : 1 h 21. **Inédit.**

Français exilé en Californie, dans une petite ville, Del Mar, dont personne n'a entendu parler, le cinéaste songe à un moyen d'expliquer à ses amis français où il habite. « Pour marquer sa présence sur une carte, on trace X », réfléchit-il. Mais l'Amérique, pour un cinéophile français, c'est autant un pays rêvé



Van Redini/Universal

(Monument Valley de Ford, les paysages industriels et héroïques des films de Wellman, Hawks et Sturges des années 1930) qu'un espace réel. C'est donc au croisement de deux imaginaires que Gorin a choisi de se situer. L'imaginaire d'un homme en qui il a découvert son alter ego, Manny Farber, cinéophile, critique de cinéma, peintre et professeur d'art qui a aidé son ami à dénicher un boulot « dans le même racket », c'est-à-dire un poste d'enseignant à San Diego. Et celui d'un groupe de types qui, tous les mardis soirs, délaissent femmes, enfants et responsabilités pour

construire, figoler et faire fonctionner un immense train électrique dans un hangar.

SPARTAN

de David Mamet

2003. Durée : 1 h 46. **Inédit.**

Avec : Val Kilmer, Derek Luke, William H. Macy, Saïd Taghmaoui, Kristen Bell.

Un agent des services secrets américains est chargé de sauver la fille du Président des Etats-Unis et de déjouer un complot visant la Maison Blanche.

LES VISITEURS / THE VISITORS

de Elia Kazan

1972. Durée : 1 h 28.

Avec : James Woods, Patrick McVey, Patricia Joyce, Steve Railsback, Chico Martinez.

Au cœur de l'hiver, Mike Nickerson et Tony Rodriguez arrivent dans une petite maison du Connecticut où Harry Wayne, écrivain d'âge mûr, vit avec sa fille Martha, Bill le fiancé de celle-ci et leur jeune enfant. Les deux hommes, anciens compagnons d'armes de Bill, ont combattu avec lui au Viêt-Nam et ont été condamnés à deux ans de prison pour avoir violé et assassiné une jeune Vietnamiennne. C'est Bill qui les avait dénoncés. Si Rodriguez est prêt à lui pardonner, Nickerson n'est pas de cet avis.

MICKEY AND NICKY

de Elaine May

1976. Durée : 1 h 59. **Inédit.**

Avec : Peter Falk, John Cassavetes, Ned Beatty, Rose Arrick, Carol Grace.

La petite histoire de *Mickey and Nicky* est une véritable saga : tournage interminable dans les rues de Philadelphie, 300 000 mètres de pellicule pour parvenir à un drame brut de décoffrage, généré de manière spontanée ; 18 mois de montage ; May et Falk kidnappèrent même les rushes pour contourner les studios ; une sortie tronquée passée inaperçue en 1976... La version préférée de May ne vit le jour qu'une décennie plus tard. Le film lui-même est sans précédent, il capture avec une intensité inouïe le mouvement de la vie tout en tenant le fil d'un scénario serré. La fin, bouleversante, tient du tragique. Ici, pas un temps mort – chaque échange, chaque réaction vaut de l'or. Cassavetes, dans une performance tour à tour féroce et touchante, assez différente de ce qu'il a pu faire dans ses propres films, interprète Nicky, un moins que rien qui a escroqué la mafia et voit sa tête mise à prix. Falk, c'est Mikey, son copain de 30 ans qui le guide et lui tient la main jusqu'au bout. Ned Beatty, dans l'un de ses meilleurs rôles, joue le tueur. Ne manquez pas les caméos des légendaires professeurs d'art dramatique Meisner et Hickey en parrains mafieux.

Traduction : Charlotte Garson

FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS - CAHIERS DU CINEMA

DOUBLE LOOK
du 15 au 21 novembre 2006

Le Max Linder
24, boulevard Poissonnière
75009 Paris

Métro : Grands Boulevards - Renseignements : 01 48 24 00 47

Prix des places : 7 €

Séance de 12 h : 5 € - Abonnement 5 films : 26 €

Cartes Le Pass et UGC illimitées acceptées

MERCREDI 15 NOVEMBRE

- 12 h **Bullworth** de Warren Beatty
- 14 h **Les Visiteurs / The Visitors** de Elia Kazan
- 15 h 45 **The Yards** de James Gray
- 18 h **Modern Romance** de Albert Brooks
(inédit)
- 20 h 30 **Mikey and Nicky** de Elaine May (inédit)

JEUDI 16 NOVEMBRE

- 12 h **Le Prince de New York / Prince of the City**
de Sidney Lumet
- 15 h **Rock Academy / School of Rock**
de Richard Linklater
- 17 h 30 **Ennemi d'État / Enemy of the State** de
Tony Scott *en présence de David Marconi*
- scénariste du film.

20 h - 20 h 45 Rencontre-débat « Hollywood politique »

- 21 h **Man on the Moon** de Milos Forman

VENDREDI 17 NOVEMBRE

- 12 h 15 **Aliens, le retour / Alien 2** de James
Cameron (interdit aux moins de 13 ans)
- 14 h 45 **Assassination Tango** de Robert Duvall
- 17 h **Insider** de Michael Mann

20 h - 20 h 45 Rencontre-débat « Hollywood politique »

- 21 h **Fight Club** de David Fincher
(interdit aux moins de 16 ans)

SAMEDI 18 NOVEMBRE

- 11 h 45 **American Folk Story / A Mighty Wind**
de Christopher Guest (inédit)
- 13 h 30 **Le Mystère Silkwood / Silkwood**
de Mike Nichols
- 16 h **Boyz'n the Hood** de John Singleton
(interdit aux moins de 12 ans)
- 18 h 15 **Bottle Rocket** de Wes Anderson (inédit)
- 20 h - 20 h 45 Rencontre-débat « Comédie »**
- 21 h **Terrain d'entente / Fever Pitch** de Bobby
et Peter Farrelly

DIMANCHE 19 NOVEMBRE

- 11 h 15 **Spanglish** de James L. Brooks
- 13 h 45 **Journeys from Berlin/1971**
de Yvonne Rainer (inédit)
- 16 h 15 **Mikey and Nicky** de Elaine May (inédit)
- 18 h 15 **Modern Romance** de Albert Brooks
(inédit)

20 h - 20 h 45 Rencontre-débat « Comédie »

- 21 h **The Heartbreak Kid** de Elaine May (inédit)

LUNDI 20 NOVEMBRE

- 11 h 45 **Georgia** de Ulu Grosbard
- 13 h 45 **Incassable / Unbreakable**
de M. Night Shyamalan
- 15 h 45 **Les Visiteurs / The Visitors** de Elia Kazan
- 17 h 30 **Le Prédicateur / The Apostel**
de Robert Duvall

20 h - 20 h 45 Rencontre-débat « Acteurs »

- 21 h **Routine Pleasures** de Jean-Pierre Gorin,
en sa présence (inédit)

MARDI 21 NOVEMBRE

- 11 h 30 **Bubble** de Steven Soderbergh
- 13 h **Le Prince de New York / Prince of the City**
de Sidney Lumet
- 16 h **Deux en un / Stuck on You** de Bobby
et Peter Farrelly
- 18 h **Affliction** de Paul Schrader
- 20 h - 20 h 45 Rencontre-débat « Acteurs »**
- 21 h **Spartan** de David Mamet (inédit)

Tous les films sont présentés en version originale
sous-titrée en français
Cette grille est susceptible de modifications



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

156, rue de Rivoli - 75001 PARIS -
Tél. : 01 53 45 17 17 -
www.festival-automne.com
Président : Pierre Richard
Directeur général : Alain Crombecque
Directrices artistiques : Marie Collin
(théâtre et danse) et Joséphine
Markovits (musique).

CAHIERS DU CINÉMA

9, Passage de la Boule Blanche -
75012 PARIS - Tél. : 01 53 44 75 75
www.cahiersducinema.com
Présidente du Directoire : Anne
Chaussebourg - Directeur de la rédaction :
Jean-Michel Frodon - Rédacteur
en chef : Emmanuel Burdeau.
Direction artistique : Paul Raymond
Cohen - Réalisation : Françoise
Bévérini - Coordination : Ouardia
Teraha - Révision : Catherine
Schapira - Presse : Agnès Béraud.
Avec la participation de Catherine
Fröchen.

Programme réalisé avec le soutien de
la Direction des affaires culturelles
d'Île-de-France et du Fonds culturel
franco-américain.



Partenaire du Festival d'Automne à Paris

Remerciements : Le Max Linder
Film Society of Lincoln Center
Film Comment
Julian Schlossberger/ Castle Hill
Productions
CNC - Commission de Classification
Schenker / Département cinéma
Jean-Louis Lefèvre-Titra Films
Stéphane Lamouroux - Dune
Cinémathèque de la danse
Cinémathèque française
Cinémathèque suisse
Fox Pathé Europa
Gaumont Columbia
Swift
Warner Home Vidéo France .
Douanes et Droits indirects - Direction
générale de Paris